

# Hespéris : Archives berbères et Bulletin de l'Institut des hautes études marocaines

Institut des hautes études marocaines (Rabat). Auteur du texte.  
Hespéris : Archives berbères et Bulletin de l'Institut des hautes études marocaines. 1928.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

## BIJOUX D'ARGENT DE LA "TACHE DE TAZA" (1)

---

« Les femmes de la montagne arrivent sur le souk,  
« et leurs bijoux d'argent tintent à chaque pas. »

(Chanson Aït Youssi.)

Les bijoux comptent pour beaucoup dans la parure de la femme berbère de la « Tache de Taza ». Ne connaissant que de très loin les élégances de la ville, peu au courant des modes compliquées de Fès et de Meknès, portant, toutes, le même modèle de *lizar* dont seul diffère le tissu, les épaules couvertes de la lourde *handira* de laine aux dessins bruns, elles se croient obligées d'ajouter à la rusticité de ce costume d'opulents bijoux d'argent.

Toute visite aux douars voisins, toute promenade sur le souk, tout pèlerinage à une zaouïa ou au tombeau d'un saint vénéré, toutes fêtes leur sont occasion de sortir, des coffrets de cèdre, leurs bijoux qu'elles amoncellent sur leurs vêtements. Lourds et rustiques, maladroitement ciselés par d'inhabiles orfèvres juifs habitant le pays, décorés de dessins noirs aux lignes simples, ce sont bien les bijoux qui conviennent à ces femmes de la montagne berbère.

### LES FRONTAUX

La *taounza* est un bandeau d'argent ciselé, qui se porte sur le front (Pl. 1).

Ce bandeau se compose de deux parties réunies par une charnière. Il est tenu par un système de chaînettes, passant au-dessus de la *taoukail*,

(1) Communication présentée au VI<sup>e</sup> Congrès de l'Institut des Hautes-Études Marocaines (5<sup>e</sup> section).

M. P. Ricard, Chef du service des Arts Indigènes du Maroc, a bien voulu joindre aux excellents dessins de l'auteur certaines photographies donnant quelque idée de la manière dont sont portés les bijoux étudiés.

foulard de tête qui descendait par derrière jusqu'à la taille, et qu'a remplacé la *sebnia*, autre foulard d'origine citadine.

L'*acherab* se compose d'un crochet ou *aseghnas* piqué dans le foulard de tête, d'un disque placé sur le sommet de la tête ou d'une agrafe à trois branches en forme de trèfle, d'où partent trois chaînettes : l'une médiane à laquelle est attachée la *taounza* ; les deux autres, habituellement doubles et coupées de plaquettes d'argent, où s'accrochent les boucles d'oreilles. Ces plaquettes portent le nom de *tillarouzin*, parce qu'elles sont semblables aux amulettes contenant des fragments manuscrits de versets sacrés.

La *taounza* se termine à chaque extrémité par un anneau où l'on attache un cordonet de soie qui, passant sous le foulard, est noué par derrière la tête.

La décoration de la *taounza* consiste généralement en une bordure en torsade encadrant une ligne de losanges centrés par une sorte de croix.

La partie inférieure de la *taounza* porte de petites attaches en forme de main fermée, où sont suspendus des *ahfaïden* ou pendeloques tombant jusqu'aux dessous des yeux. Ces pendeloques, de trois formes différentes dans la région (Pl. 14, *a*, *b*, *c*), se retrouvent dans la plupart des autres bijoux. Les Aït Youssi les nomment *imhamdin*.

La Pl. 2 donne quelques modèles d'*aseghnas* ou crochets d'*acherab*.

L'*acherab* n'est pas nécessairement uni à la *taounza*. Il porte quelquefois uniquement les boucles d'oreilles. Quelquefois aussi, dans les parures les plus simples, le bandeau d'argent est remplacé par une triple chaînette d'argent qui passe sur le front et supporte les *ahfaïden*.

#### LES BOUCLES D'OREILLES

Les boucles d'oreilles, *tikharsiin*, en usage dans la Tache de Taza, sont de grands anneaux d'argent de 7 à 8 centimètres de diamètre, qui sont supportés par l'*acherab*. Les plus simples, *tikharsiin bou ikteban*, ont la forme d'un serpent. Deux autres modèles étaient courants : les *tikharsiin mou touatel* et les *tikharsiin id bou iaḥbouben*.

Les *tikharsiin mou touatel* (Pl. 3) sont plates et d'une épaisseur de 3 à 4 millimètres. Elles portent sur le côté opposé à l'attache une plaquette carrée ou quelquefois un cabochon d'argent ciselé. A la partie inférieure sont suspendues quatre *tisrouirin* (pendeloques de boucles d'oreilles) composées

chacune de deux *ahfaïden* et d'une cupule soudée sur une plaquette à bords dentelés (*titabliin*, « petites tables ») réunie aux voisines par des anneaux.

Les *tikharsiin id bou iaħbouben* sont à quatre faces. Seules, les deux faces externes sont ciselées. Elles portent une grosse boule creuse, coulissant sur l'anneau, et à laquelle sont accrochées trois *tisrourin* habituellement composées de deux *ahfaïden* réunis par des anneaux.

La décoration des *tikharsiin* est toujours simple. Elle se compose d'une série de lignes brisées parallèles, appelées *tarija* (Pl. 14, *d*) et d'entrecroisements de deux traits noirs nommés *mibah* (Pl. 14, *e*).

Le trou où vient s'accrocher la pointe recourbée de la *takhrast* (singulier de *tikharsiin*), s'appelle l' « œil » de la *takhrast*.

#### LES TEMPORAUX

La coiffure des femmes berbères du Moyen Atlas, et notamment des femmes d'Aït Seghrouchen, comporte deux tresses de cheveux, qui, parfois, pendent de chaque côté du visage, mais sont le plus souvent repliées en deux et à demi-cachées par le foulard de tête. Sur ces nattes de cheveux étaient fixées, au moyen de cordonnets, les *tiknouchin*.

Les *tiknouchin* sont des cupules hémisphériques d'argent ciselé et décoré de dessins très variés (Pl. 6). Elles portent ou ne portent pas de pendeloques. Leurs dimensions varient entre 3 cm. 5 et 4 cm. 5 de diamètre. A l'intérieur des *tiknouchin* (Pl. 6, fig. IV) se trouve un petit anneau, où passe le cordon de soie servant à les rattacher aux tresses.

#### LES COLLIERS

Colliers de verroterie et de perles, rarement colliers de corail mêlés de grains d'ambre. Aucun n'est spécial à la région.

La *taseddit* (Pl. 7 et 8) est, en revanche, portée par toutes les femmes de la montagne. Elle est constituée par un collier fait d'une double ou triple chaîne d'argent (quelquefois, mais plus rarement, composée de grains d'ambre ou de corail) qui supporte cinq longues pendeloques formées de trois plaquettes d'argent légèrement convexes. Les dix plaquettes constituant les deux rangées supérieures ont toujours la forme de losanges aux

coins arrondis. Celles de la rangée inférieure sont de modèles différents (Pl. 14, *f, g, h, i, j*).

Ces plaquettes sont ornées de dessins variés que les artisans juifs d'El Mers classaient en six catégories :

- A) *Allen n taskourt*, « yeux de perdrix » (Pl. 7, fig. 1) ;
- B) *Ijdad*, « oiseaux » (Pl. 7, fig. 2) ;
- C) *Ich n ououmlal*, « corne de gazelle » (Pl. 7, fig. 3) ;
- D) *Bou taouant*, « celui qui est rempli » (Pl. 7, fig. 5) ;
- E) *Chren n thakhmit*, « travail du poignard » (Pl. 7, fig. 4) ;
- F) *Chren n timhamdit*, « travail de l'imhamdit » (Pl. 8, fig. 5 et 7).

La rangée médiane est très souvent composée de cinq plaquettes semblables, qui portent en leur milieu un motif en relief (Pl. 14, *k*).

Ces plaquettes sont parfois remplacées, surtout chez les Imarmouchen (Marmoucha), par des cupules d'argent fixées sur des plaques rondes à bord dentelés, *titabliin*, petites tables.

Les cinq pendeloques de la *taseddit* sont quelquefois réunies par une série de *titabliin* ou de motifs de forme arrondie placés entre la première et la deuxième rangée de plaquettes.

La *taseddit* est de dimension très variable. Elle est parfois très grande : 36 centimètres de large sur 32 centimètres de hauteur ; les plaquettes inférieures n'ont alors pas moins de 8 cm. 5 de longueur sur 4 cm. de largeur.

Très lourde, elle est maintenue par un fermoir d'argent dont la chaîne fait le tour du cou ; elle est, en outre, accrochée au vêtement par deux *iseghnas*, piqués dans le vêtement, *lizar*.

La *taseddit* composée de plaquettes tend actuellement à disparaître, remplacée par la *taseddit* composée de pièces d'argent.

#### LES FIBULES

Les *tiseghnas* ou *tiseghlaiï*, *bzâïm* des Arabes (Pl. 9), ne sont pas particulières à la région (les modèles viennent de Fès et de Meknès), mais étaient reproduites par les artisans de la montagne. La planche 9 donne les trois modèles portés par les femmes de la Tache de Taza, exception faite des *tiseghnas* faites d'un douro hassani ou d'un demi-douro.

Les *bzâïm* des figures 1 et 3 s'appellent *tiseghnas aum qarchalen*, parce qu'ils rappellent la forme d'un peigne à carder. La fig. 2 porte le

nom d'*aghroum n tizizoua*, « pain des abeilles », car, ajouré de nombreux petits trous, il évoque, aux yeux des Berbères, l'image d'un gâteau de miel.

Les *tiseghnas* sont réunies par une lourde chaîne d'argent. Cette chaîne porte parfois en son milieu un *ifker*, « tortue » (Pl. 10), ainsi appelé à cause de sa forme de carapace.

L'*ifker* porte quelquefois des *ahfaïden* suspendus par une chaînette ornée de grains de corail ou de verroterie. A ces *tiseghnas* sont quelquefois suspendus, par des chaînettes, soit deux boîtes à parfums ou à fards; soit d'un côté un miroir, *timrit* (Pl. 11), contenu dans une boîte d'argent et appelé « œil de bœuf », et, de l'autre, un étui d'argent de forme oblongue contenant un parfum, *talhaoukt n arihal* ou *takasrit n lghalia* (Pl. 11).

#### LES BRACELETS

Les bracelets de la région sont des reproductions de modèles de Fès et de Meknès. Les femmes en portent de deux sortes : les *tanbalin*, bracelets à charnière et à fermoir, et les *ideblijen*, bracelets ronds d'une seule pièce, habituellement à torsades. Les enfants portent parfois de petits bracelets faits en corne de gazelle et décorés de clous d'argent, *ideblijen n iich*. Ces bracelets de corne viennent de la Moulouya.

#### LES BAGUES

Beaucoup de bagues, *tilkhoutem*, de cuivre et d'argent, très rarement d'or, sont achetées dans les villes. Les femmes de la Tache de Taza portaient jadis, et notamment le jour de leur mariage, des anneaux d'argent à trois pendeloques, appelés *talkhatem n tisghourin*. Ces bagues ne se portent plus et sont devenues extrêmement rares (Pl. 12).

#### LES ANNEAUX DE PIED

Les Aït Seghrouchen et les Iermouchen portent aux chevilles de lourds anneaux de bronze, *ikhalkhalen ennhas*, ou d'argent, *ikhalkhalen n ouzerf*.

La Pl. 13 donne un modèle courant dans le massif de Tichoukt. La décoration de ces pièces est toujours très simple et presque toujours faite au *bou'arrouj*, poinçon.

## LES ORFÈVRES JUIFS DE LA MONTAGNE BERBÈRE

La plupart des bijoux portés dans la Tache de Taza étaient fabriqués par des orfèvres juifs de Sefrou et d'El Mers des Aït Seghrouchen, et vendus sur les marchés de la montagne : Souk El Khemis d'El Mers, Souk d'Almis des Imarmouchen, Souk Et Tnine des Ighezran et des Aït Alaham, Souk des Igueghouan (Skoura).

Arrivés à El Mers au début du règne du sultan Sidi Mohammed, les israélites venus de la Moulouya et de Sefrou fondèrent, en pleine montagne des Aït Seghrouchen, un mellah important qui abrita plus de soixante familles.

Parmi les artisans de toute sorte, forgerons, ferblantiers, savetiers, chaudronniers, fabricants de savon, se trouvaient plusieurs orfèvres, dont le plus réputé fut Mahklouf Ben Yahia, venu de Midelt vers 1860, et dont les bijoux d'argent étaient très recherchés, même par les Aït Ouaraïn et les Aït Youb.

Les orfèvres d'El Mers achetaient, à Fès, les lingots d'argent nécessaires à leur travail. Ces lingots étaient payés par un poids égal de douros hassanis.

L'artisan prend, pour fondre l'argent, un petit creuset de terre réfractaire, *bout*. Il le remplit de 50% d'argent fin et de 50% de débris de vieux bijoux de titres divers achetés çà et là. Il y ajoute une pincée d'arsenic. Le *bout* est alors placé dans les braises d'un foyer, dont la combustion est activée par le jeu d'un soufflet primitif, fait d'une peau de chèvre. Le mélange fond assez rapidement.

Quand l'artisan veut fondre un objet, il prend deux appareils de cuivre, appelés *qaleb* ou *tourzak*, ayant la forme d'un cercle (Pl. 14, l). Dans ces *qaleb*, il tasse du sable de rivière, légèrement humide et préalablement passé au tamis.

Il imprime dans le sable la forme de l'objet à obtenir et dont il possède des modèles. Les deux *qaleb* étant exactement placés l'un sur l'autre, il verse, par « l'œil du qaleb », l'argent fondu contenu dans le creuset.

Après refroidissement, l'objet est démoulé et les bavures sont enlevées à la main. L'objet est repassé au feu, jusqu'au rouge, puis à nouveau refroidi. Il est placé alors dans un étau de bois appelé *ahmar el 'oud*, « âne de bois », où le bijou est travaillé, ciselé si besoin est, et poli.



Pour les objets non fondus (plaque de *taounza*, *ahfaïden*, etc.), l'argent est versé du creuset dans un moule d'acier appelé *ratt*. Le lingot allongé ainsi obtenu est aplati au marteau jusqu'à l'épaisseur voulue, puis la plaque d'argent est découpée au ciseau, *lgaz*. Celle-ci est ensuite collée sur la partie supérieure, préalablement enduite de poix, d'un instrument de bois appelé *zfata* (Pl. 14, n). Là, elle est ciselée avec un burin d'acier nommé *meqla*. Le travail s'effectue suivant la fantaisie de l'artiste et sans dessin préparatoire.

La plaquette ciselée est passée au feu, puis recollée sur la *zfata*. Pendant ce temps, le bijoutier prépare la couleur noire qui doit remplir les creux de son dessin. Pour cela, il fait fondre la résine d'un arbre appelé *taqa*, genévrier oxycèdre. Cette résine fondue est versée sur la plaquette encore chaude. Elle pénètre dans toutes les parties creuses des ciselures. Après refroidissement, la résine sèche prend une teinte brun noir brillant. La plaquette, toujours sur la *zfata*, est passée alors à la lime, qui enlève la résine se trouvant sur les reliefs et ne laisse que celle des creux. Le dessin est retouché puis figolé au burin. Les parties en relief sont enfin polies avec une baguette d'acier. La plaquette est alors terminée avec sa décoration noire s'enlevant sur fond d'argent.

Depuis de nombreuses années, les artisans israélites n'utilisent plus la résine du pays. Ils préfèrent acheter à Fès des boules de *lak*, « laque noire », qu'ils chauffent, puis écrasent sur une plaque d'acier en y mélangeant un peu de bleu de Prusse appelé *niil*. Ils chauffent le mélange, le pétrissent, le roulent en une sorte de boudin, qu'ils passent sur la surface de l'objet à décorer chauffé au rouge et collé sur la *zfata*.

Les chaînettes, très nombreuses dans tous les bijoux berbères, sont fabriquées également par les artisans de la montagne. Pour cela, l'argent fondu dans le *ratt* est passé à la filière, *mjeraḥ*, et tiré avec une pince, *maḥbis*. La filière est tenue avec les pieds et la pince est attachée à une corde qui fait le tour du corps. Le fil d'argent est ainsi obtenu. C'est alors que sont confectionnés les anneaux de la chaîne, successivement faits autour d'une tige de fer.

#### TERMINOLOGIE

Bijoux d'argent :

Aït Youssi : *neqart*.

Aït Seghrouchen : *azref*.

Bandeau d'argent se plaçant sur le front : *taounza*.

Mode de suspension de ce bandeau : *acherab*.

Crochet fixant le bandeau :

Aït Seghrouchen : *aseghnas*, pl. *iseghnas*.

Petites pendeloques :

Aït Youssi : *talmekhtaft*, pl. *tilmekhtafin*.

Aït Seghrouchen : *aḥfaïd*, pl. *aḥfaïden*.

Aït Youssi : *amḥamdi*, pl. *imḥamdin*.

Chaînette d'argent :

Aït Seghrouchen et Aït Youssi : *tiserser*, pl. *tiserserin*.

Anneau d'oreilles :

Aït Seghrouchen : *takhrast*, pl. *tikharsiin*.

Aït Youssi : *tiouinist*, pl. *tiouinas*.

Petites pendeloques d'oreilles :

Aït Seghrouchen et Aït Youssi : *tazrourt*, pl. *tizrourin*.

Boucles d'oreilles simples et sans pendeloques :

Aït Youssi : *tikharsiin bou ikteban*.

Aït Youssi : *tiouinist tamserreḥal*.

Aït Youssi : *tiouinist imou ougdeman*.

Boucles d'oreilles avec pendeloques :

Aït Seghrouchen : *tikharsiin mou touatel*.

Boucles d'oreilles avec boules creuses :

Aït Seghrouchen : *tikharsiin id bou iaḥbouben*.

Cupule d'argent se plaçant sur les tresses de cheveux :

Aït Seghrouchen : *taknoucht*, pl. *tiknouchin*.

Bijoux à longues pendeloques se plaçant sur la poitrine : *taseddit*.

Aït Seghrouchen : *taseddit n aḥfaïden*.

Aït Youssi : *taseddit n imḥamdin*.

Noms de dessins des *aḥfaïden* de la *taseddit* :

*Allen n taskourt*, « yeux de perdrix ».

*Ijdad*, « oiseaux ».

*Ich n ououmlal*, « corne de gazelle ».

*Tikhalkhalin*, « anneaux ».

Taseddit avec collier de verroterie :

*Taseddit bou i 'aqain* ; corail, *tḥah* ; ambre, *taloubant*.

Taseddit composée de douros : *taseddit oum ourialen*.

- Taseddit composée de demi-douros : *taseddit oum lansas*.
- Taseddit composée de quarts de douros : *taseddit oum larba*.
- Taseddit composée de huitièmes de douros : *taseddit oum hassani*.
- Agrafes en forme de fibules :
- Aït Seghrouchen : *tisghlaï*.
- Aït Youssi : *tiseghnast*.
- Motif placé au milieu de la chaînette reliant les agrafes :
- Aït Seghrouchen : *ifcher*, « tortue ».
- Aït Youssi : *ifker*, « tortue ».
- Petit miroir suspendu à la chaînette des agrafes :
- Aït Seghrouchen : *timrit*.
- Petite boîte à parfums : *talhaoukt n arihat* ou *takasrit n lghalia*.
- Bracelets à charnière :
- Aït Seghrouchen et Aït Youssi : *tanbalin*.
- Bracelets massifs en argent et d'une seule pièce :
- Aït Seghrouchen et Aït Youssi : *ideblijin*.
- Bague :
- Aït Seghrouchen et Aït Youssi : *talkhatem*, pl. *tilkhoutem*.
- Anneaux de cheville : *ikhalkhalen*.

## LES BIJOUX DANS LA LITTÉRATURE

Les bijoux décrits dans cette étude sont des bijoux de fabrication ancienne, que les jeunes femmes ne portent actuellement plus, préférant se parer de bijoux modernes achetés dans les villes. Seules, quelques « beautés du temps jadis », les exhibent encore, ce qui excite souvent, au cours des fêtes berbères la verve des chanteurs d'ahidous.

Voici quelques exemples de ces chansons entendues chez les Aït Seghrouchen :

*A'aban ansrif ikhser dik essaboun*

Vieux haïk, avec toi on gâche son savon.

.....

*Tia thaouit zig imi smiren taounza*

*Am ouserdown n lkaroussa aïtia.*

Elle a mis, la folle, avec des clous une taounza

Comme le mulet de la voiture, tout à fait.

.....

*Adas tsaoual tanaqoust gedmaren  
Tini tirst lia aja*

La clochette de la taseddit parle sur sa poitrine.  
Elle dit la folle : il y a quelque chose.

.....

*Lia ousmoun inou amakous i'ajbkah  
Ada itent ihreh laïkaz gout*

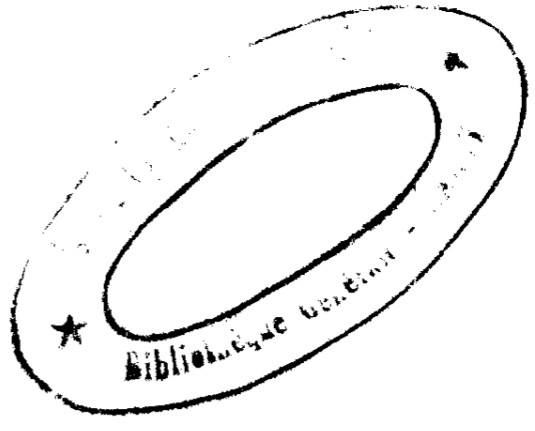
Il a mis, mon ami, la sonnette (de la taseddit), ça me plaît.  
Quand elle se remue, ça creuse le cœur.

.....

*Skoura, 1927.*

Lieutenant J. GOUDARD.

---



Frontal ou laounza.

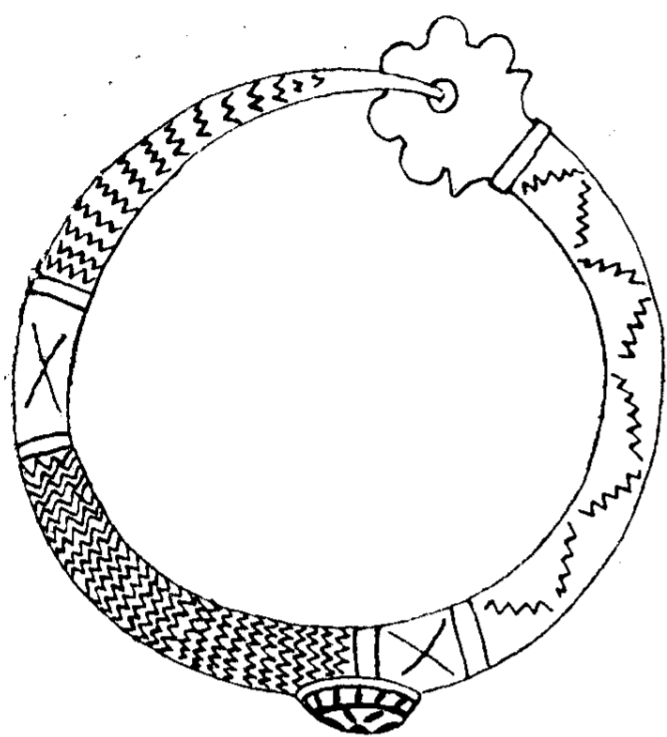
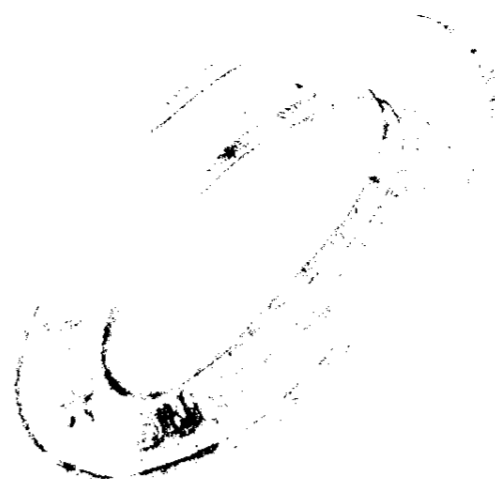




Crochets (*iseghnas*) pour frontaux.







Boucles d'oreilles : *ikharsin*.



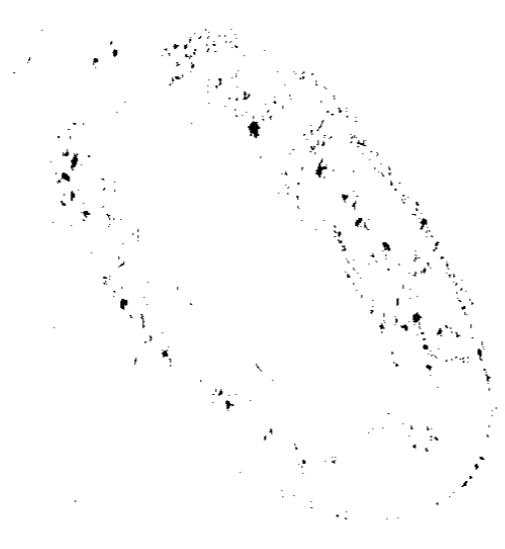


Boucles d'oreilles : *tikharsim*.





Temporal ou *tiknouchin*.



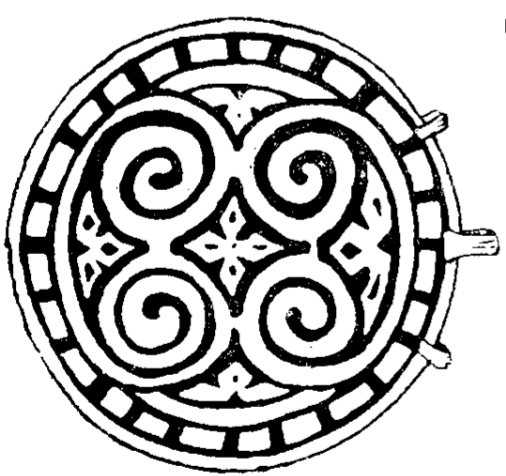


Fig. I

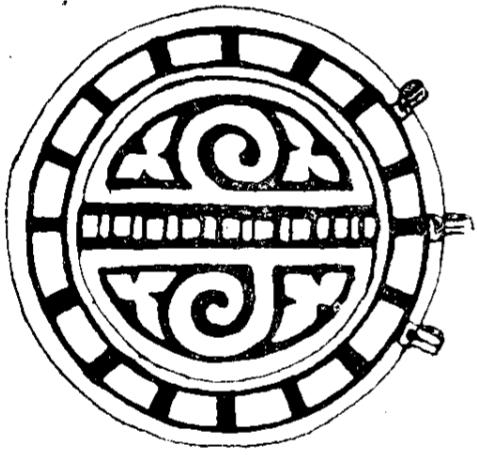


Fig. II



Fig. III

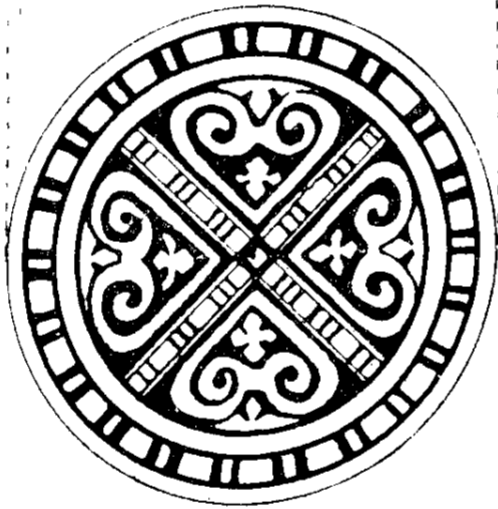


Fig. IV

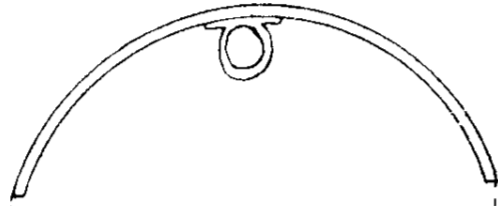


Fig. V

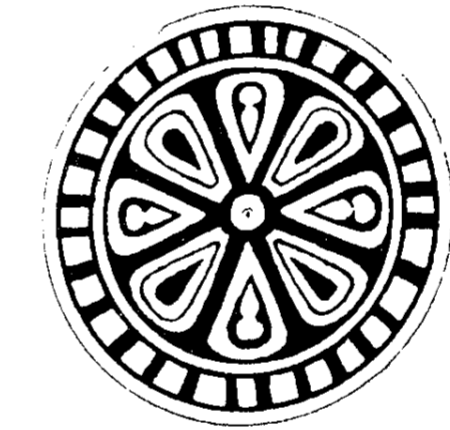


Fig. VI

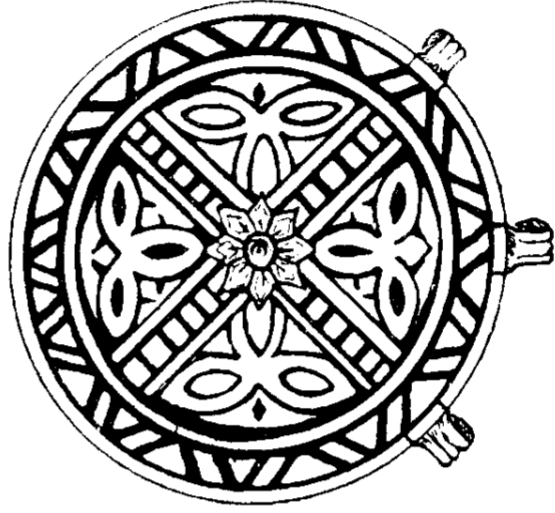


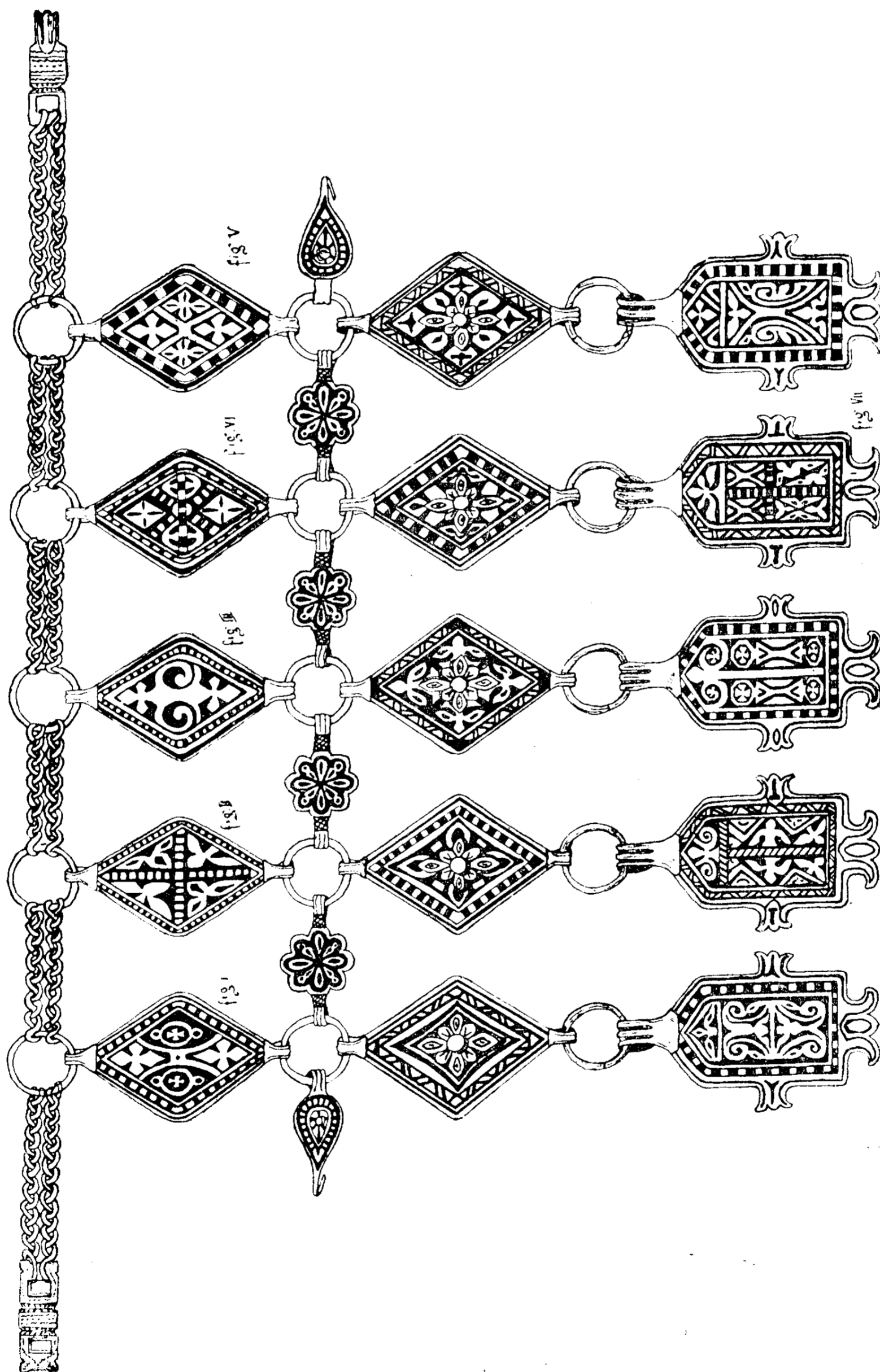
Fig. VII



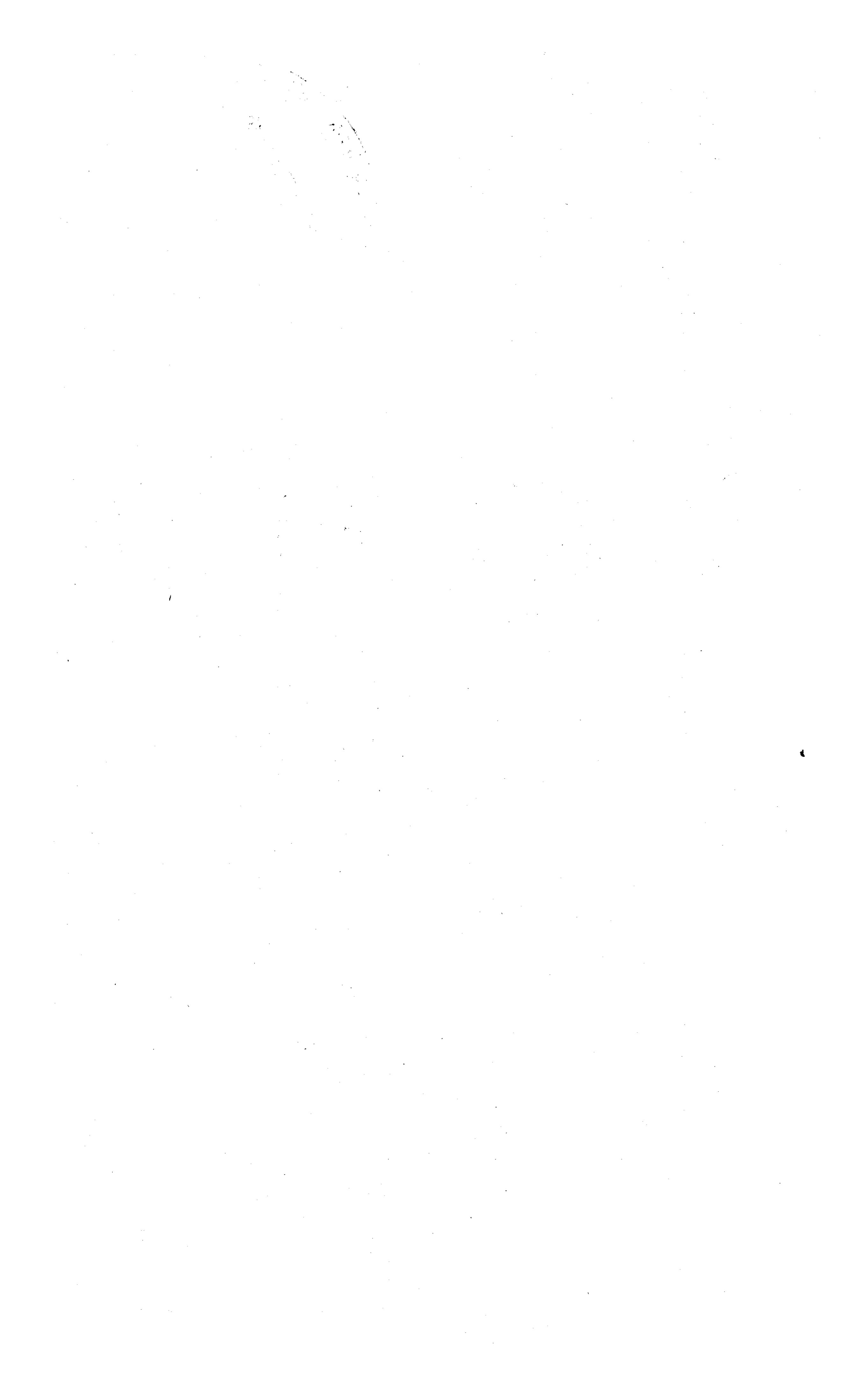
Eléments de bijoux en forme de cupules (*tiknouchin*), décorés.

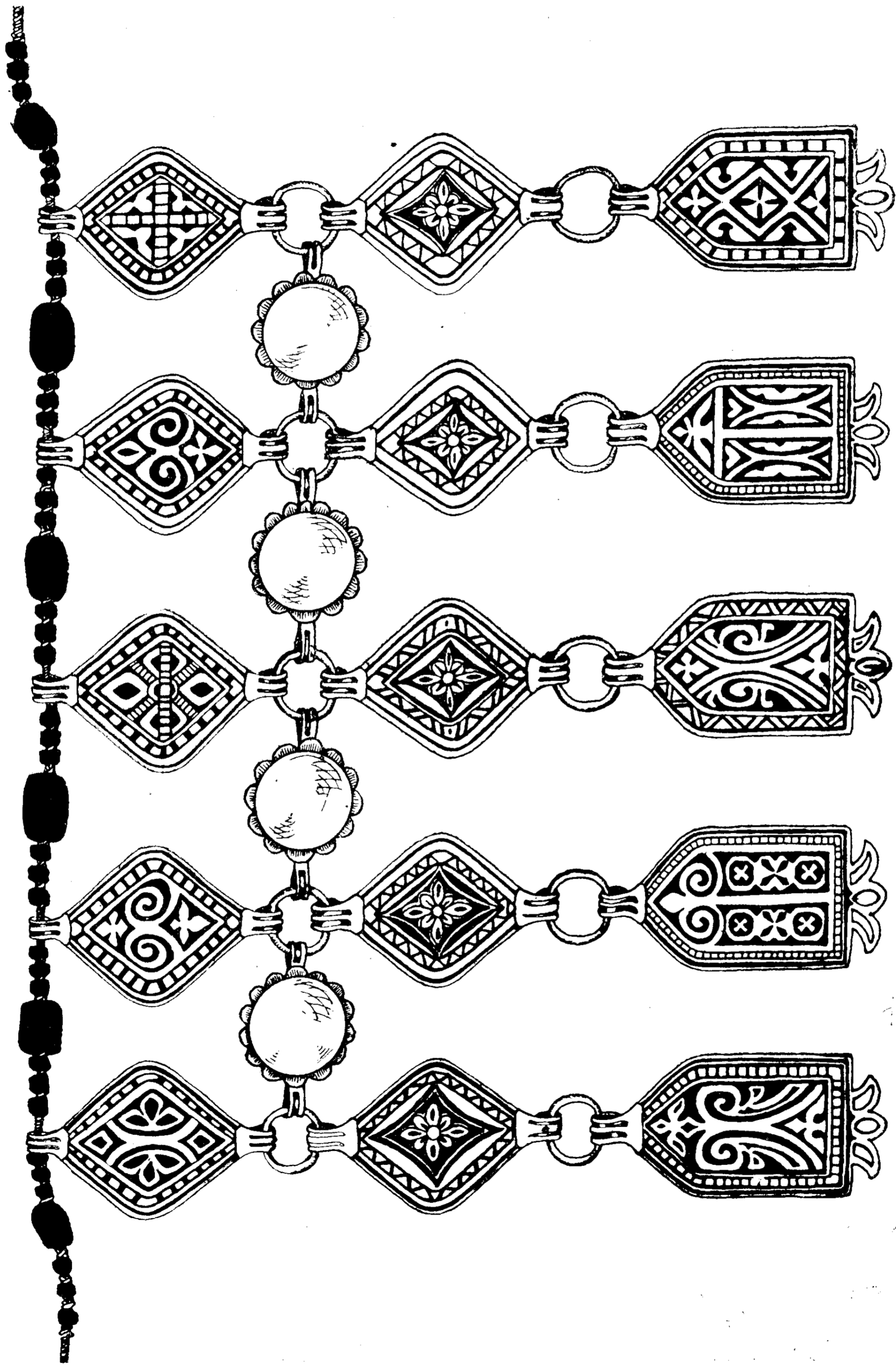






Collier avec pendeloques, ou *lasedditi n ahfaiden*.





Collier avec grains de verroterie : *taseddil bou i' aqain*.



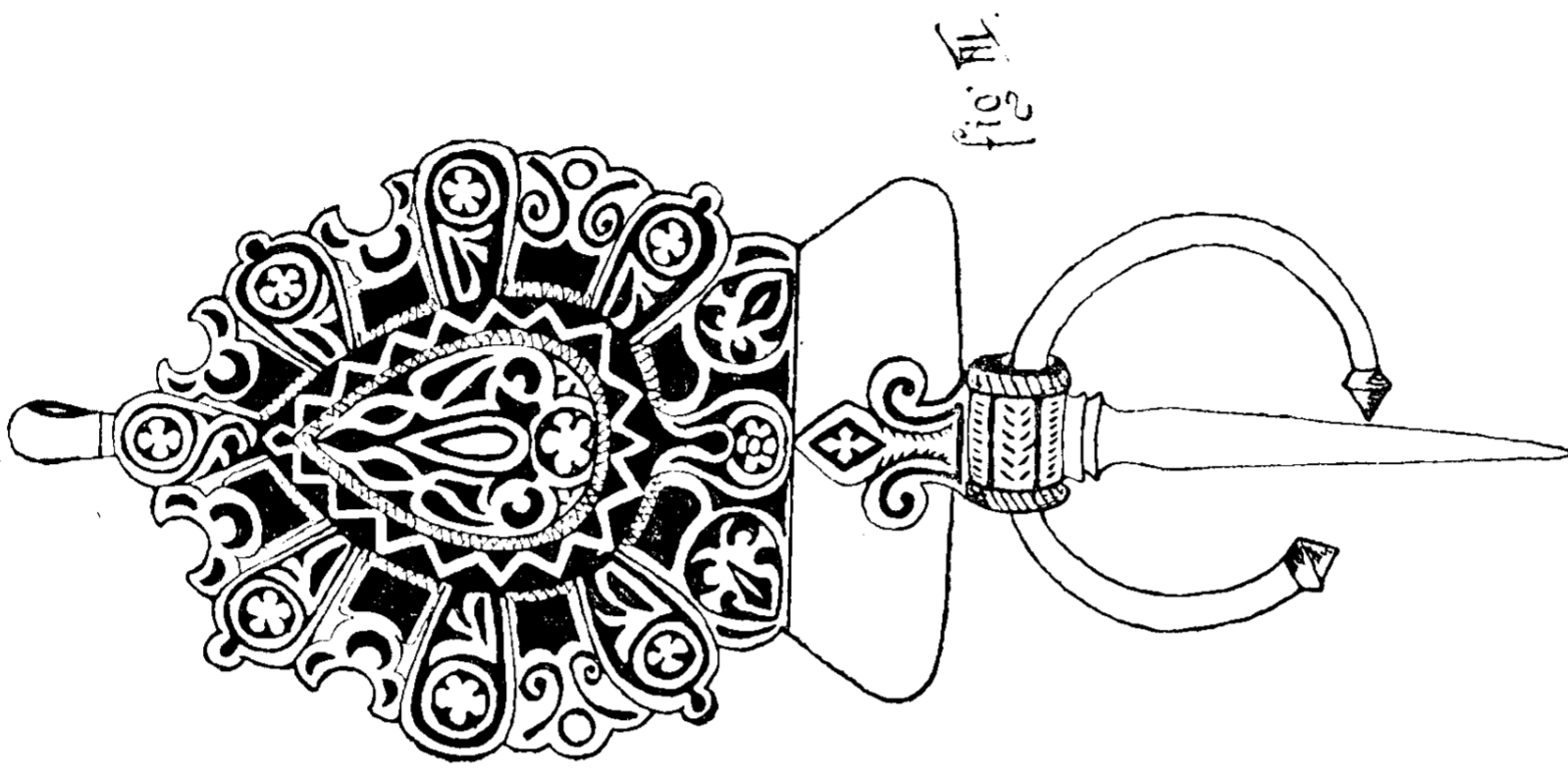


fig. III

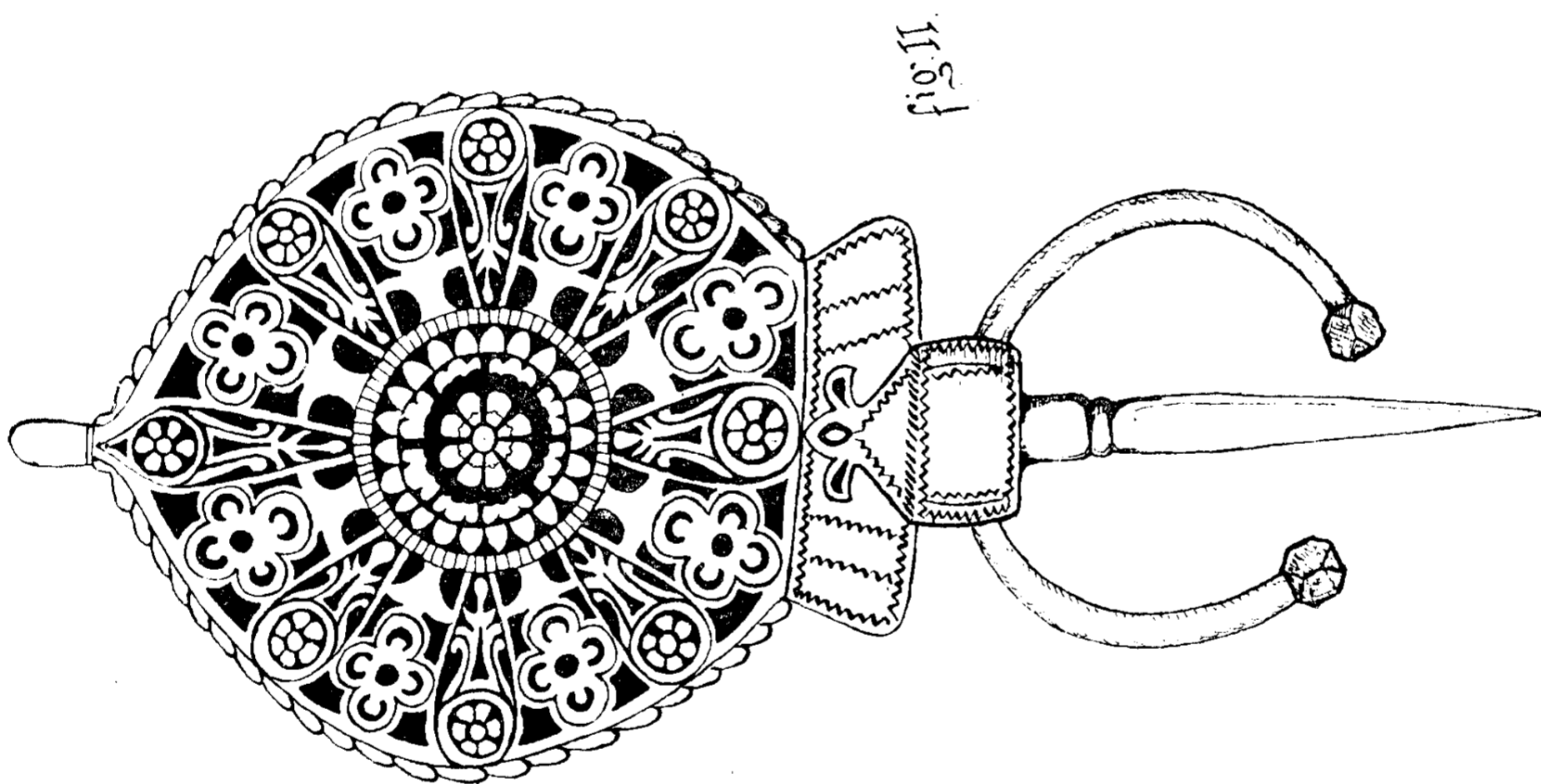


fig. II

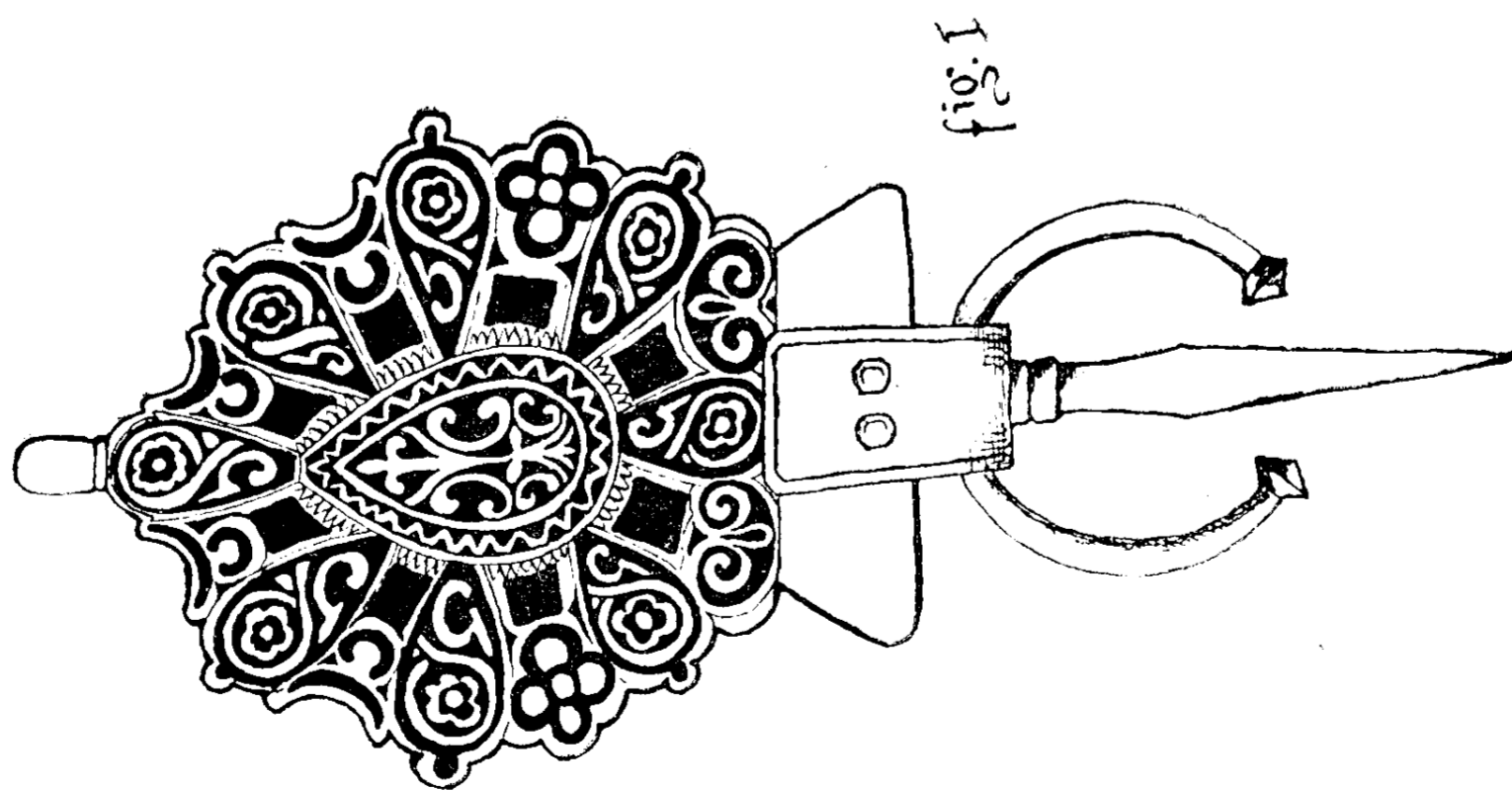
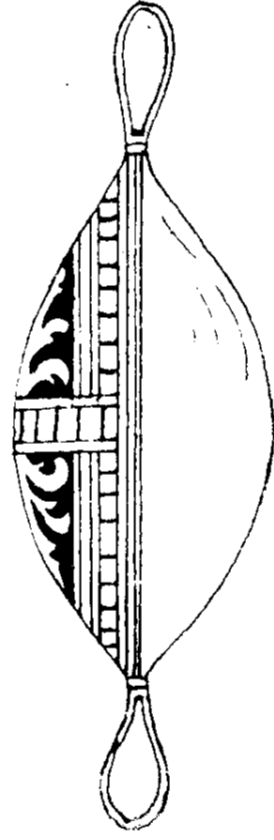
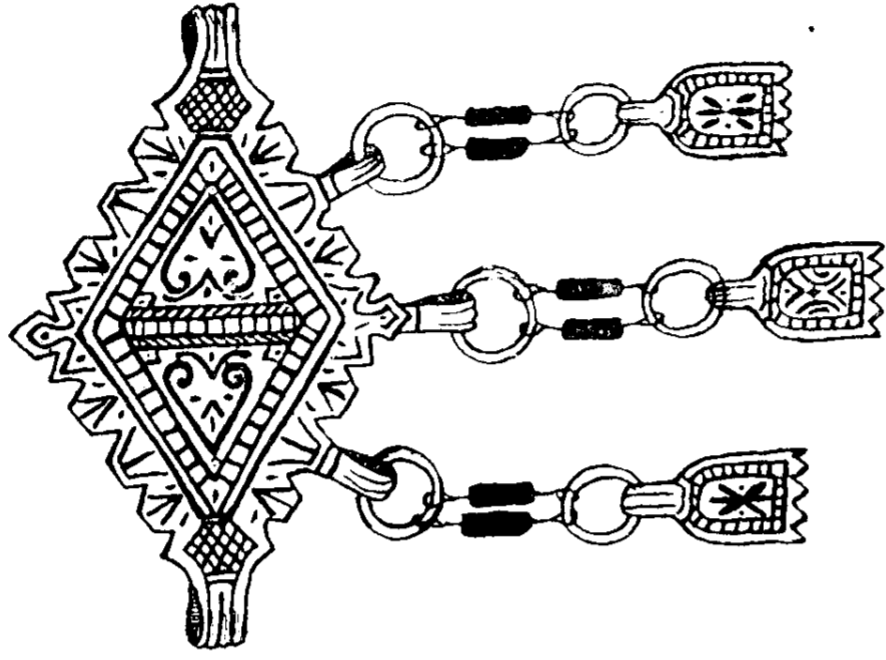
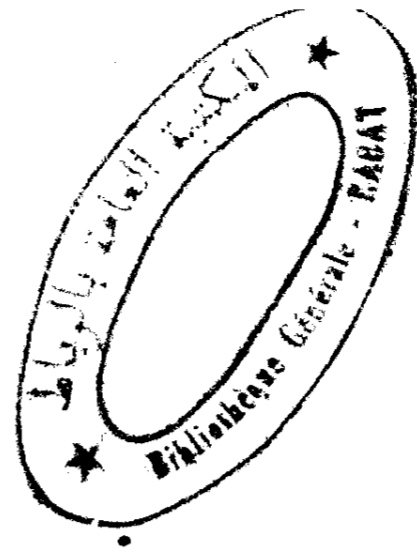


fig. I

Fibules ou *tseghnas*.





Organes de bijoux : tortues ou *ifker*.

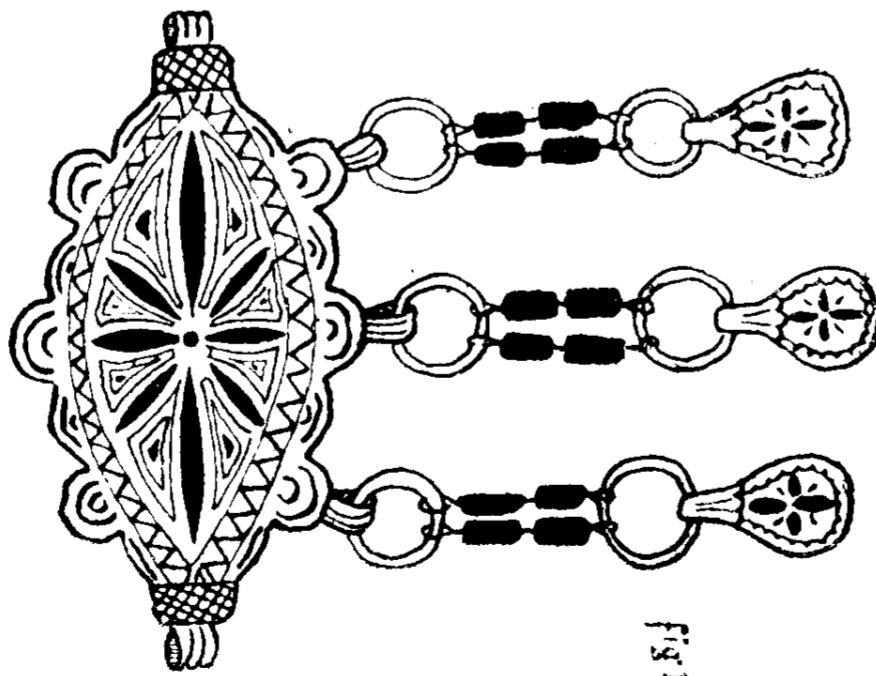
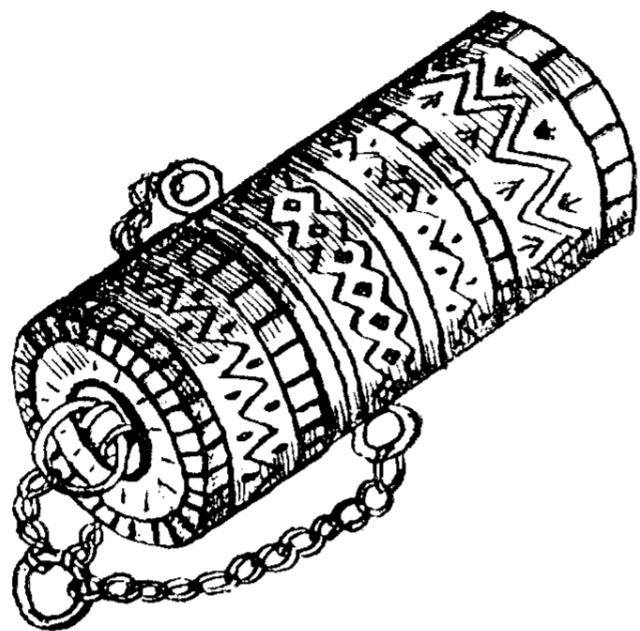
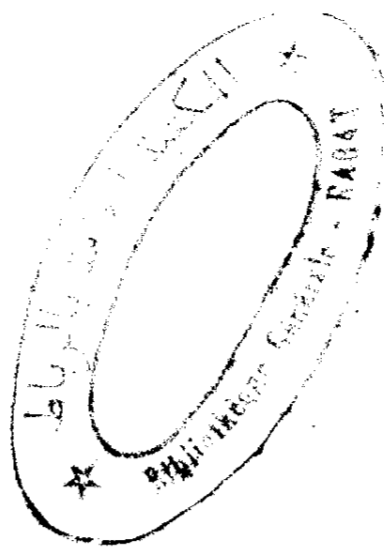


Fig IV

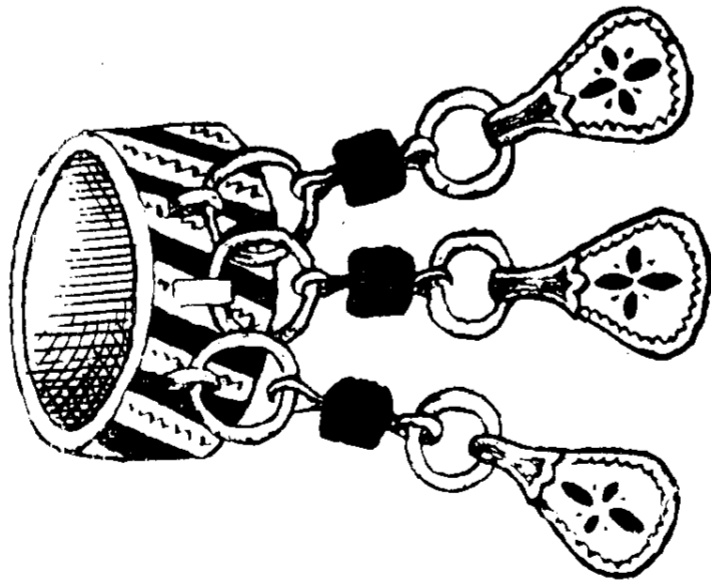
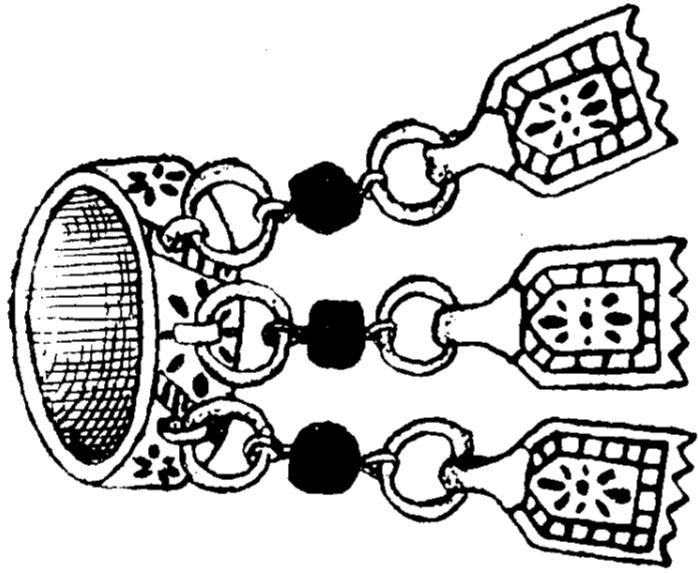
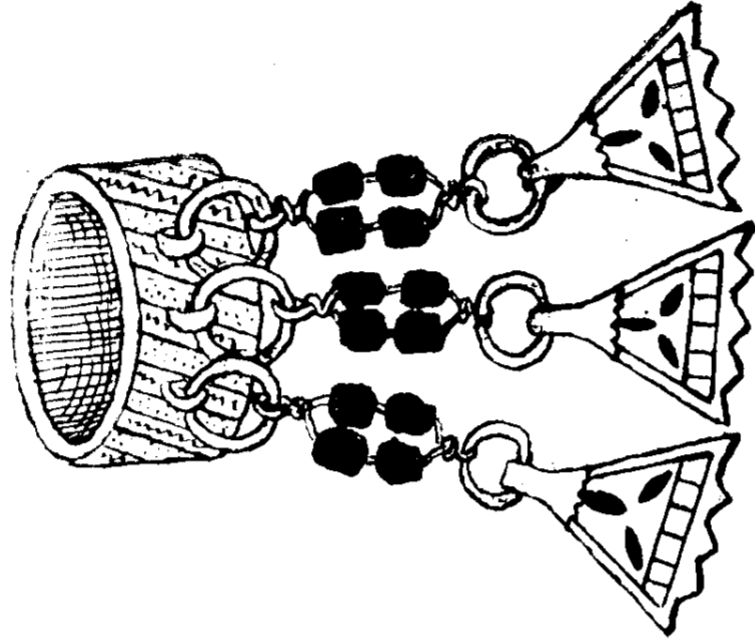






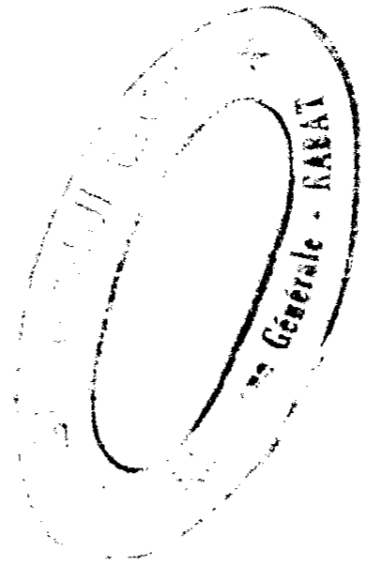
Organes de bijoux : glace ou *timrit*; boîte à kohl ou *talhaoukt n arthai*.





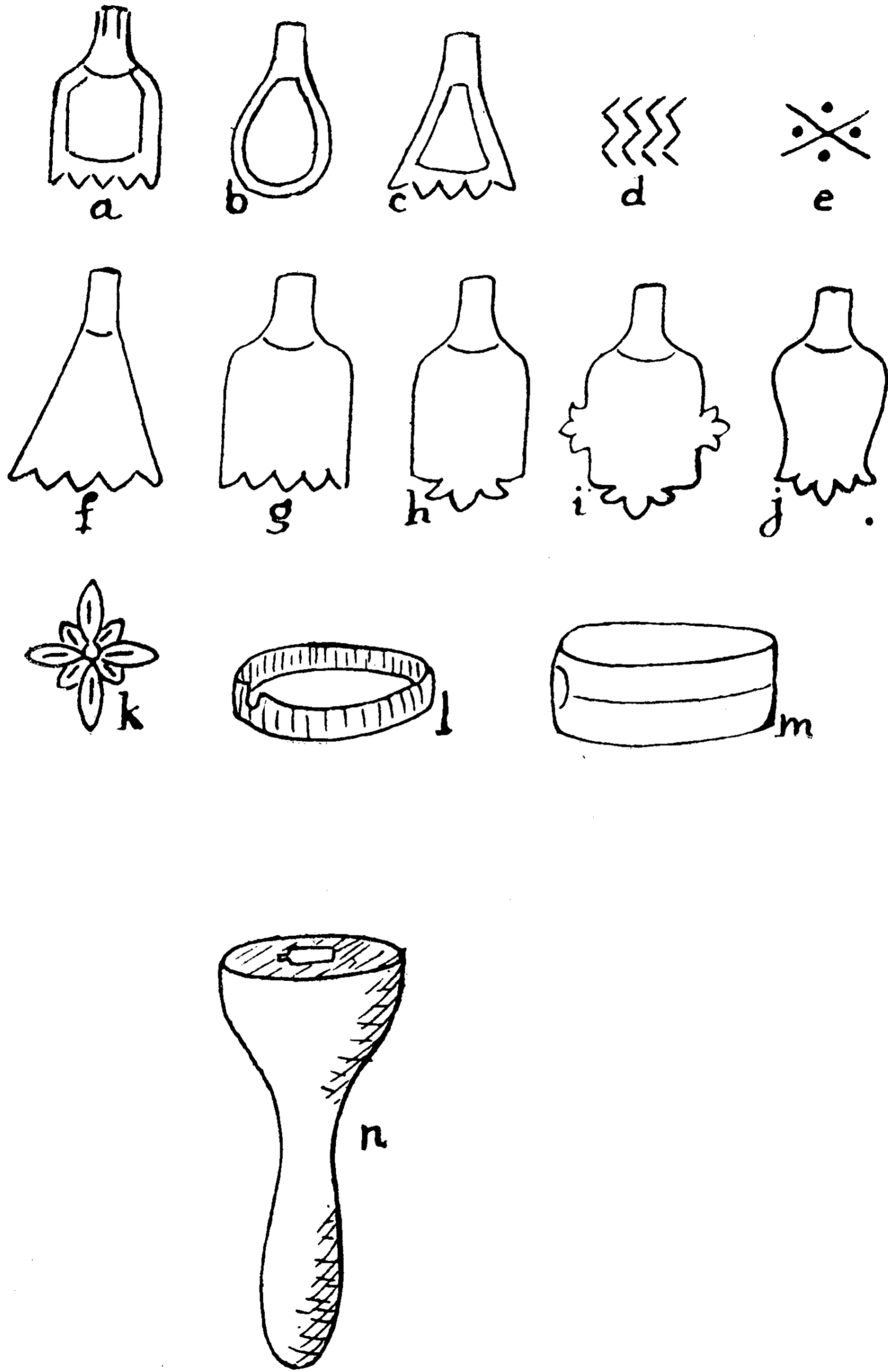
Bagues avec pendeloques : *talthatem n tisghourin*





Anneaux de pieds : ikhalk-halen.

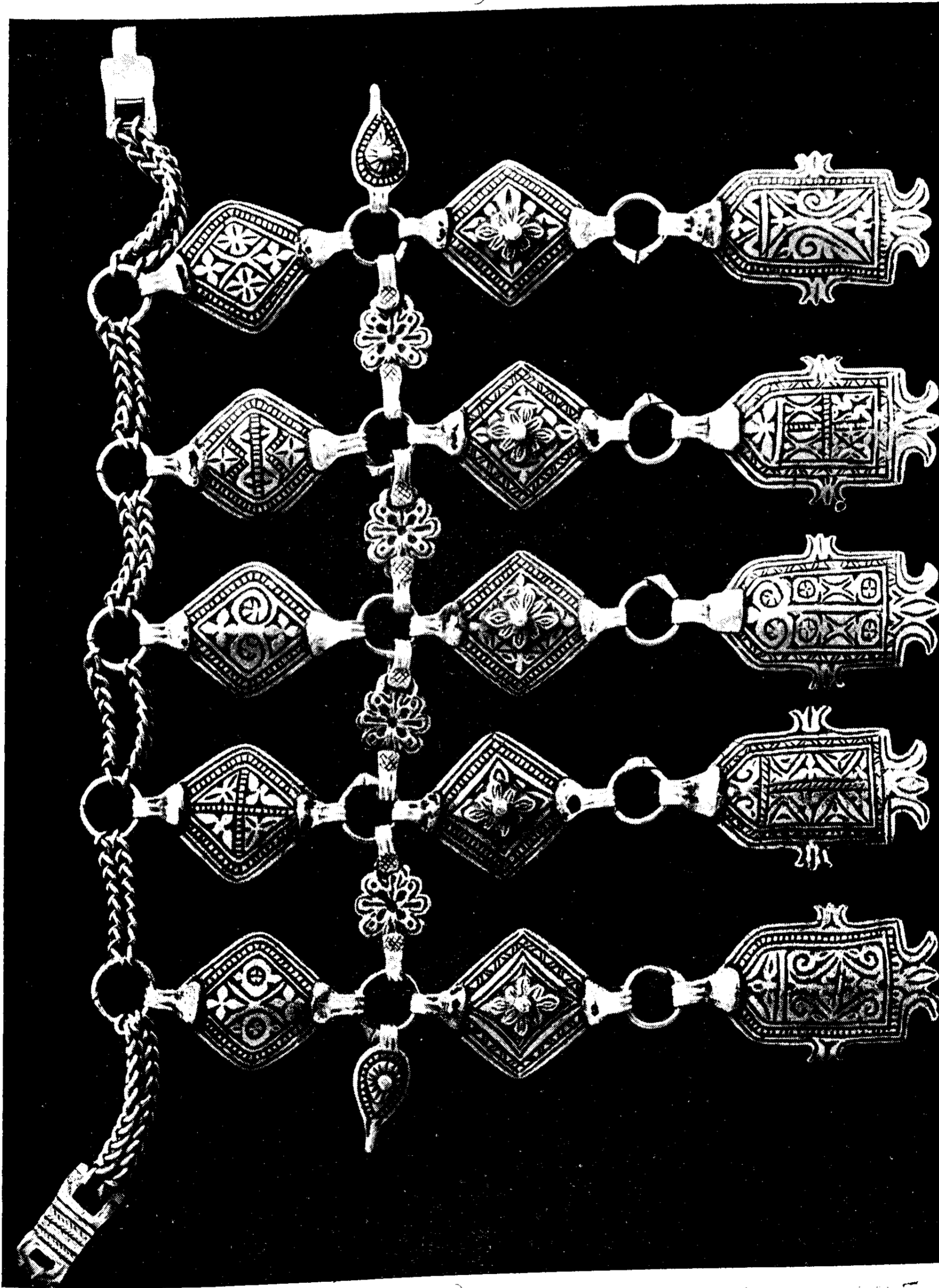
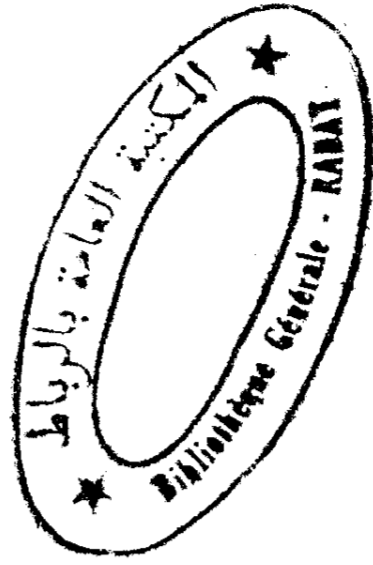




Motifs ornementaux et outillage.







*Photo du Service des Arts indigènes.*

*Collier avec pendeloques, ou laseddil n ahfaïden, en argent.*



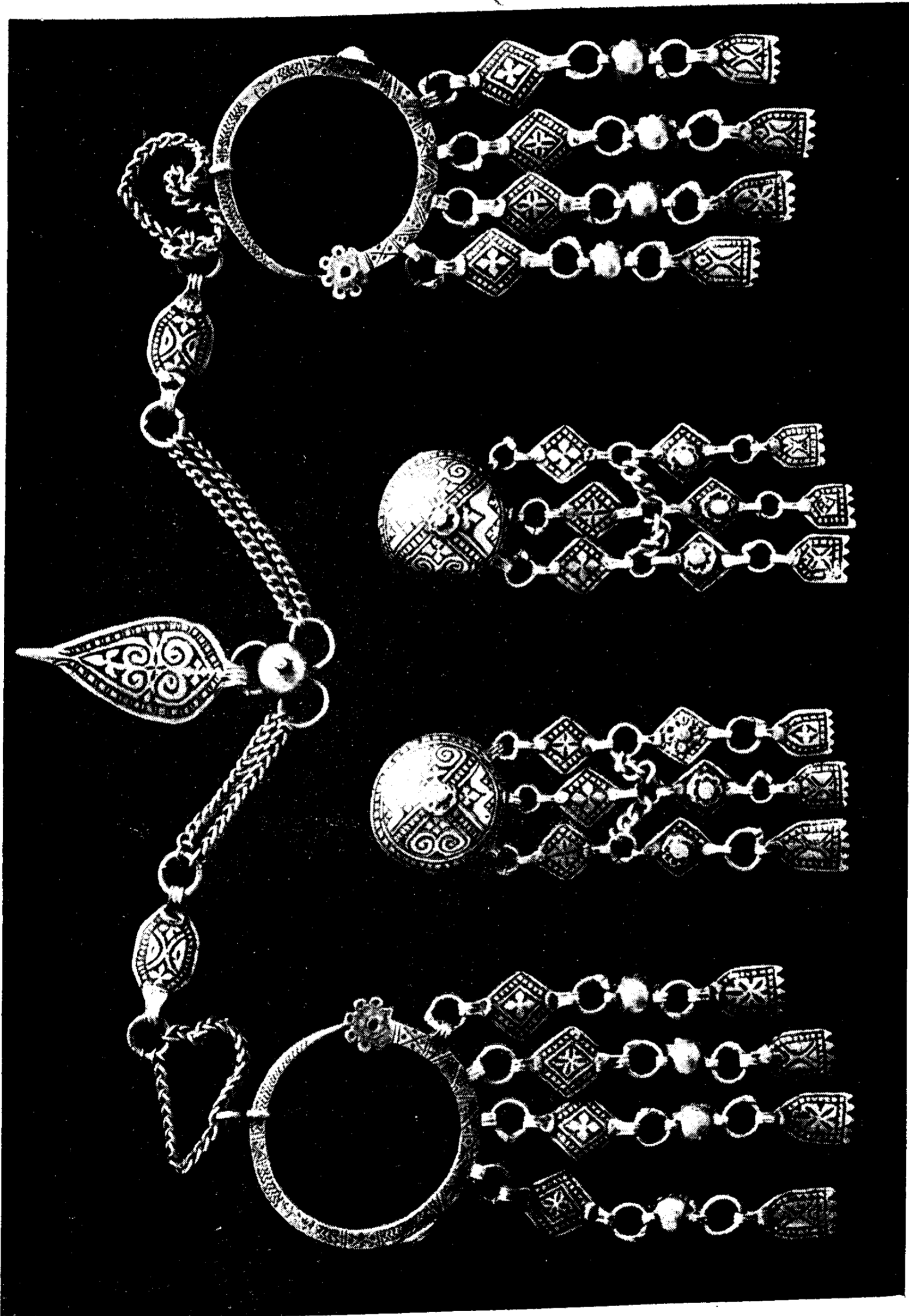
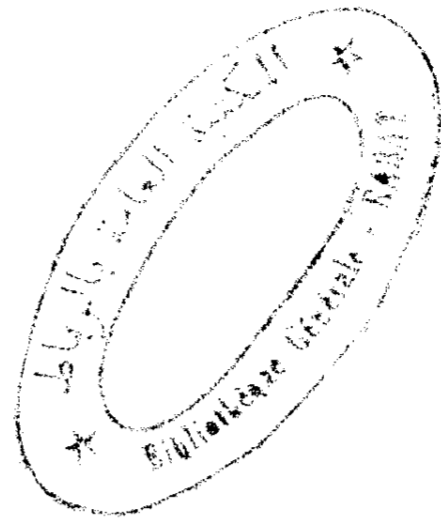
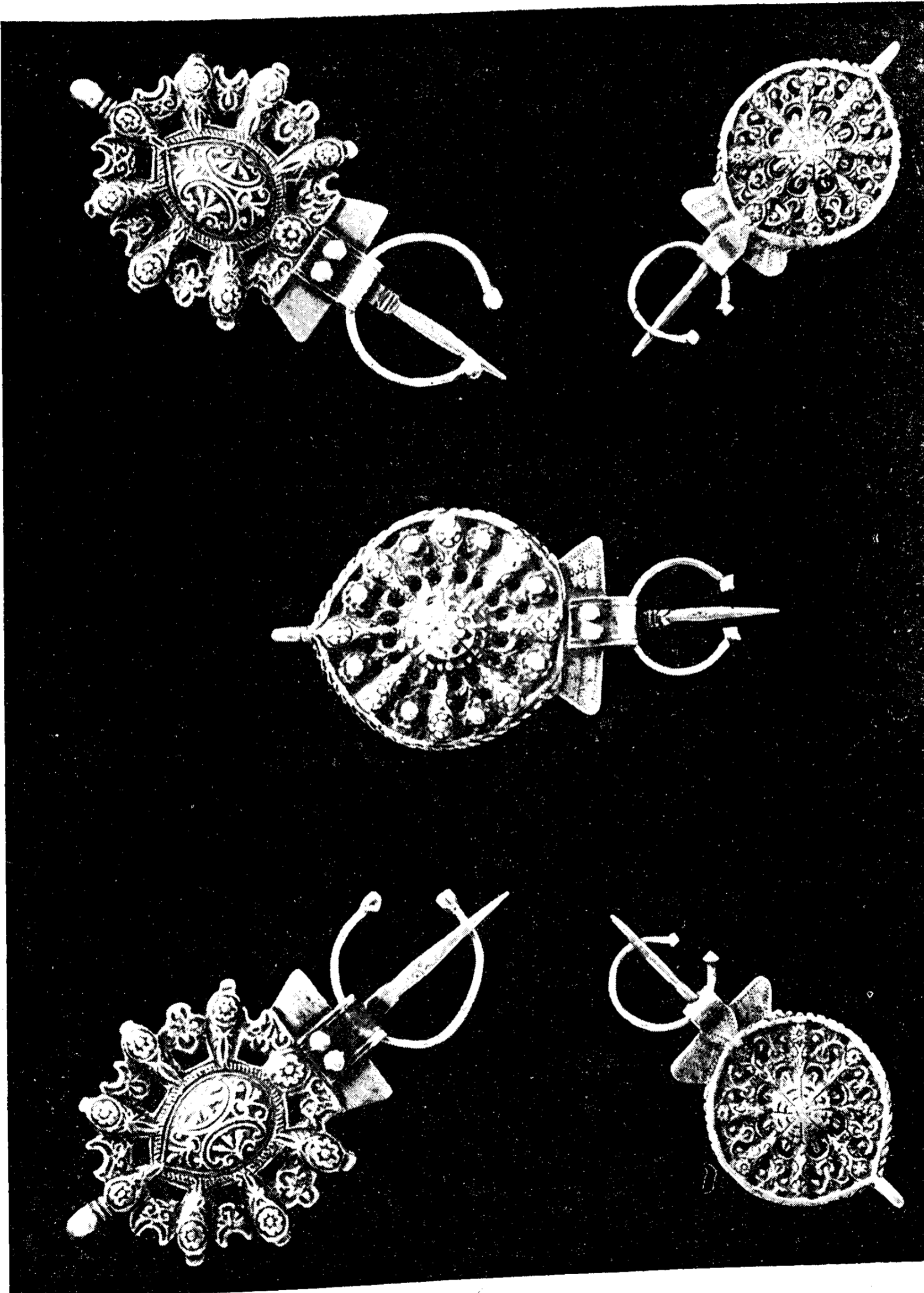


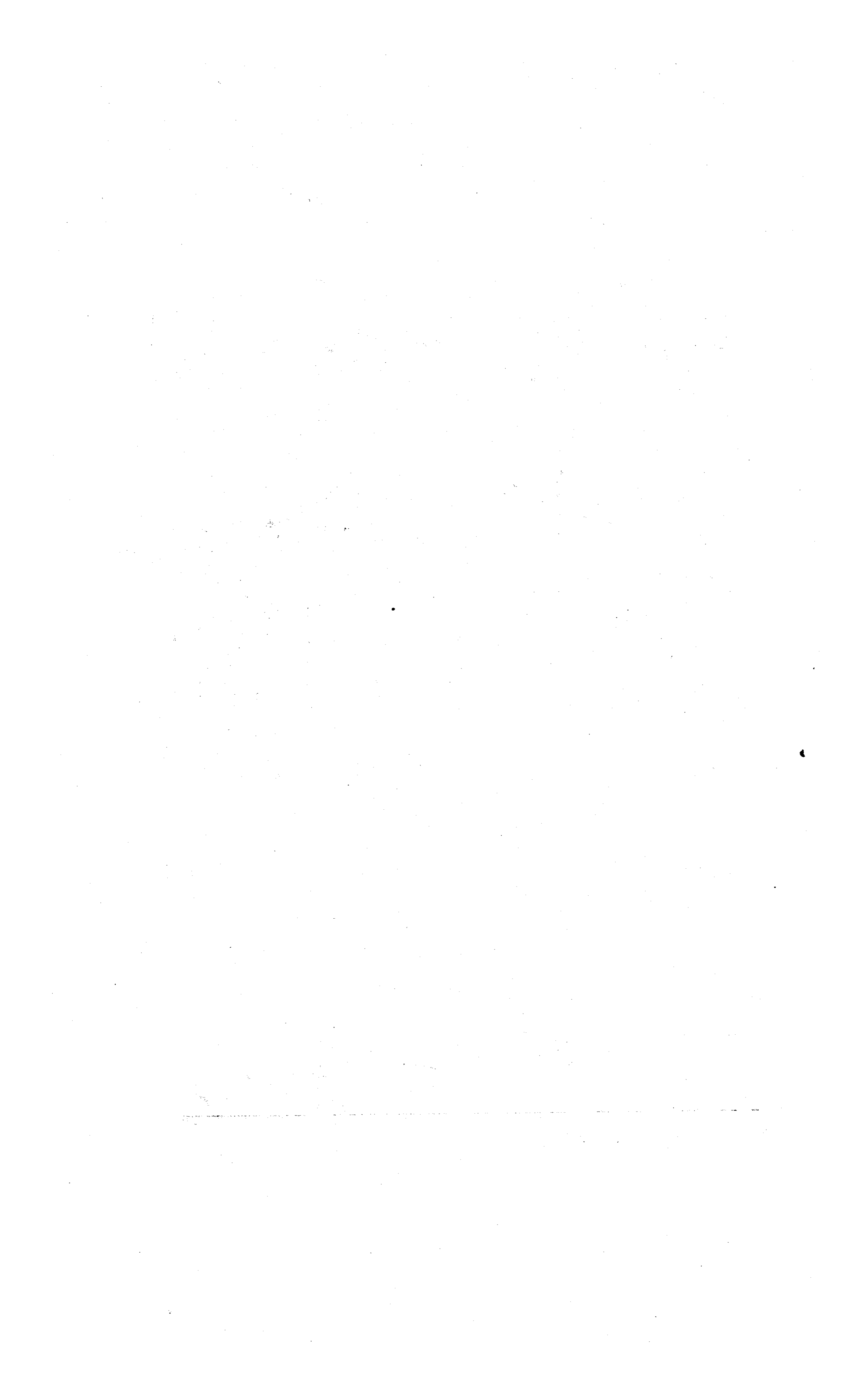
Photo du Service des Arts indigènes.  
Boucles-d'oreilles ou *tikharsim* (sur les côtés) réunis par l'*acherab* (au sommet).  
Temporaux ou *tikhouchin* (au milieu).





*Photo du Service des Arts indigènes.*

Fibules ou *tiserghnas* agrafant le vêtement sur la poitrine.





*Photo du Service des Arts indigènes.*

Femme parée de bijoux de la Tache de Taza.

Sur le front : frontal ou *laounza* soutenu par l'*facherab* fixé sur le sommet de la tête.  
Aux oreilles : des anneaux, *tikharstiin*.  
Au cou : un collier avec pendeloques, *taseddil n ahfaiden*.  
Sur la poitrine : deux fibules, *liseghnas* reliées par une longue chaîne.







*Photo du Service des Arts indigènes.*

Femme parée de bijoux de la Tache de Taza.

Sur le front : temporal ou *laseddit*. — Aux oreilles : des anneaux ou *likharsiin*.

Au cou : un collier avec pendeloques, ou *laseddit n ahfaïden*.

Sur la poitrine, à droite et à gauche : fibules ou *tiseghnas* reliées par une longue chaîne portant, à gauche, une boîte à kohl ou *talhaoukt n arihat*, à droite, une glace ou *timril*, au milieu, une tortue ou *ifker*.

